

GUERRE DES ÉTOILES:

Canada, NORAD et défense continentale. Par David Cox

■ Rien n'est plus comme avant, tant en ce qui concerne la défense du continent nord-américain que la coopération de longue date entre le Canada et les États-Unis au sein du NORAD. En gros, tous les témoins qui ont été entendus par le Comité permanent sont tombés d'accord sur ce point.

■ Mais lorsqu'il s'est agi de définir les changements en cours et la position que le Canada devrait adopter, le Comité, chargé de conseiller le gouvernement sur le renouvellement de l'accord NORAD en mai, s'est trouvé en présence d'avis très partagés. Les uns pensent que le Canada perdra de son influence et "manquera le coche" s'il ne réussit pas à se tailler une place de choix au sein du système de défense du continent; les autres craignent que le renouvellement de l'Accord entraîne le Canada dans la Guerre des étoiles.

À beaucoup de points de vue, ces questions vont au-delà du simple renouvellement de l'accord NORAD, mais comme l'échéance de ce dernier coïncide avec la tenue de débats sur la défense stratégique aux États-Unis et dans d'autres pays, les Canadiens semblent penser que le NORAD est devenu étroitement associé à l'Initiative de défense stratégique (IDS). Il ne serait donc pas inutile de faire un peu la lumière sur le débat et de se poser pour cela les questions suivantes:

Qu'est ce que le NORAD et qu'a-t-il permis d'accomplir dans le passé? Qu'y a-t-il de nouveau pour que l'avenir du NORAD soulève autant de controverses? Quel rôle serait-il appelé à jouer si les Américains déployaient leur système de défense stratégique? Quels choix s'offrent au Canada?

Histoire du NORAD

Lorsque fut signé en 1958 l'Accord sur la défense du continent nord-américain (NORAD), la principale menace stratégique qui pesait sur l'Amérique du nord était le bombardier soviétique piloté. Plus précisément, pour pouvoir prendre des

mesures de dissuasion efficaces, les forces de bombardement américaines devaient être prévenues suffisamment tôt pour pouvoir faire le plein, s'armer et décoller avant l'arrivée de l'agresseur. En même temps, l'Aviation militaire américaine déployait un important réseau de défense aérienne afin de protéger la population civile. Pour ces deux raisons, et afin d'obtenir un mécanisme d'alerte le plus efficace possible, on décida d'installer des radars le plus au nord possible du continent. C'est ainsi que fut mis en place le Réseau d'alerte lointaine (DEW) d'un bout à l'autre du Canada septentrional, prolongé en mer au moyen de vedettes équipées de puissants radars.

Les signataires du NORAD ne se contentèrent pas de se doter d'un système d'alerte. Ils allèrent beaucoup plus loin en décidant de placer les appareils d'interception américains et canadiens affectés à la défense du continent sous un seul et même commandement, à la tête duquel se trouveraient un commandant en chef américain (le CINCNORAD) et un commandant adjoint canadien. On pensait qu'avec un commandement intégré il serait plus facile aux deux pays de recueillir l'information radar et de communiquer avec les stations terrestres de contrôle et les appareils d'interception chargés de repousser l'attaquant.

Des changements importants s'opéraient déjà au moment où se déroulaient les négociations sur l'accord NORAD. La menace la plus pressante qui se présentait à l'époque était celle du missile balistique intercontinental (ICBM), arme beaucoup plus redoutable que le bombardier piloté et contre laquelle le réseau DEW ne pouvait pas grand-

chose. Pour se prémunir contre les attaques de missiles, les Américains mirent au point le Système de pré-détection des missiles balistiques (BMEWS) et installèrent des radars d'alerte en Grande-Bretagne et au Groënland. Peu après, les États-Unis déployèrent également dans l'espace des systèmes d'alerte capables de repérer les bases et les lancements de missiles à l'aide de capteurs et d'appareils photographiques à infrarouge.

Tandis que l'on mettait au point ces systèmes, les renseignements continuaient d'être centralisés par le NORAD, dont le siège se trouve à Colorado Springs. Le Canada, officiellement associé à part entière de ce commandement bilatéral, n'avait aucun rôle à jouer dans les nouveaux systèmes de défense spatiale ni dans le BMEWS. Entretemps, comme la menace stratégique que représentait le bombardier piloté avait perdu de son acuité, le besoin de posséder une importante force d'interception était devenu moins pressant. En conséquence, après 1963 et jusqu'à 1980 (certains diront même jusqu'à nos jours), la défense aérienne active a été ramenée à un seuil minimum dicté par la prudence, c'est-à-dire à celui qu'il fallait pour sauvegarder la souveraineté et protéger le continent contre les intrusions isolées.

Le NORAD actuel

À l'aube des années 1980, les Américains avaient constitué un réseau diversifié et puissant de détecteurs, dans le cadre du NORAD. (Voir la carte.) Outre le BMEWS et les capteurs spatiaux capables de détecter le lancement de missiles, les États-Unis ont installé sur leurs côtes de gros radars dits radars à antenne-réseau phasée principalement pour repérer les missiles balistiques lancés à partir de sous-marins (SLBM). D'autres radars sont basés en mer. Et, contre les avions, les Américains prévoient construire deux radars à longue portée (radars transhorizon à rétrodiffusion ou OTH-B) qui pourront détecter et suivre des avions jusqu'à des distances de 1 500 milles.

Avec la mise en place de tous ces dispositifs de détection au sein du NORAD, le rôle du Canada dans ce domaine a, relativement parlant, perdu beaucoup d'importance. Les deux caméras installées au Canada pour la surveillance de l'espace lointain ne sont plus nécessaires, et notre pays n'apporte aucune contribution financière aux systèmes décrits plus haut. D'un autre côté, on a toujours besoin d'un système d'alerte aérienne dans le Grand Nord canadien, car les radars OTH-B ne sont d'aucune utilité dans les conditions atmosphériques propres à cette région. La solution (du moins intermédiaire) est le Système d'alerte du Nord (SAN).

Il suffit d'un coup d'oeil sur la carte pour comprendre la raison d'être du SAN: fermer complètement la brèche dans le "rideau" de radars d'alerte protégeant l'ensemble du territoire continental des États-Unis. C'est donc un progrès par rapport au réseau DEW, qui devenait difficile à gérer et dont on connaissait les "trous" par lesquels les avions ennemis pouvaient en théorie s'infiltrer jusqu'au coeur du continent, sans être détectés. Pourtant, le SAN est probablement le moins utile des nouveaux systèmes présentés ici. Malgré les dépenses engagées pour sa réalisation, dont la fin est prévue pour 1992 (soit 1,3 milliard de dollars dont les É.-U. et le Canada paieront respectivement 60 et 40 p. 100), le SAN n'aura que des capacités limitées contre les missiles de croisière lancés à partir d'avions ou de bâtiments navals. En cas de crise réelle, il faudra déployer depuis les États-Unis le système aéroporté d'alerte et de contrôle (AWACS) pour pouvoir surveiller l'intérieur du Nord canadien. Si les recherches technologiques actuelles aboutissent, on peut penser qu'au moment où le SAN deviendra entièrement opérationnel, soit au début des années 1990, les Américains seront sur le point de mettre en place leur double système spatial qui comprendra des radars et des détecteurs à infrarouge dont le rôle consistera à capter